



MINISTÈRE
DE L'ÉCONOMIE,
DES FINANCES
ET DE LA RELANCE

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction générale du Trésor



BRÈVES ÉCONOMIQUES DU BRÉSIL

UNE PUBLICATION DU SERVICE ÉCONOMIQUE REGIONAL

DE BRASILIA

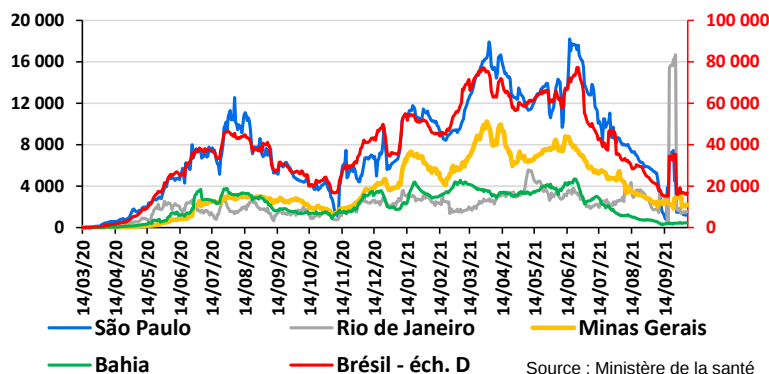
Semaines du 1^{er} au 7 octobre 2021

Résumé :

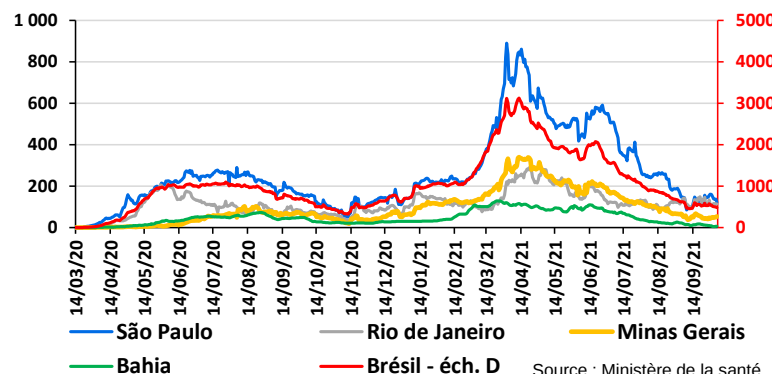
- Situation sanitaire : évolution des cas et des décès.
- La production industrielle recule de -0,7% en août et continue de faire face à d'importantes contraintes d'offre.
- Focus : la crise hydrique en 2021 et les risques de rationnement d'énergie en 2022 pèsent sur l'économie brésilienne.
- Le ministère de l'Economie prévoit un excédent commercial de 70,9 Mds USD en 2021.
- La BNDES lève 500 M USD auprès de la NDB pour soutenir des projets verts.
- Evolution des marchés du 1^{er} au 7 octobre 2021.
- Figures de la semaine : la crise hydrique actuelle rappelle le *black-out* de 2001 mais le système énergétique brésilien a gagné en « souplesse » depuis 20 ans.

Situation sanitaire : évolution des cas et des décès.

Nouveaux cas par jour
(moyenne hebdomadaire)



Nouveaux décès par jour
(moyenne hebdomadaire)



Selon le ministère de la Santé, en moyenne sur la dernière semaine ont été enregistrés 15 593 nouveaux cas de Covid-19 et 501 décès par jour (contre 16 027 et 527 la semaine précédente). Au 6 octobre, le Brésil compte au total 21,5 M cas de contaminations et 598 829 décès depuis le début de la pandémie

La production industrielle recule de -0,7% en août et continue de faire face à d'importantes contraintes d'offre.

Selon l'IBGE, la production industrielle a enregistré une baisse mensuelle corrigée des variations saisonnières (m.m cvs) de -0,7% en août. Après trois mois consécutifs de recul, elle est 2,9% inférieure à son niveau pré-pandémie (février 2020).

Au global, ce résultat reflète des contraintes depuis le début de l'année. Du côté de la demande, le marché du travail demeure déprimé et l'inflation érode le pouvoir d'achat des ménages. Du côté de l'offre, l'industrie subit l'augmentation des coûts de production et des délais de livraison en raison du manque d'approvisionnement de certains intrants. D'après les enquêtes de confiance de la Fondation Getulio Vargas (FGV), presque 19,2% des industriels considèrent que cette pénurie affecte leur activité (contre une moyenne historique de 4%). Pour certaines industries intensives en énergie, la crise hydrique pèse également déjà sur l'activité.

L'analyse par secteurs et par grandes catégories de biens révèle néanmoins des tendances contraires. La production de biens de consommation semi et non-durables progresse de +0,7% m.m sur le mois. En revanche, les autres segments reculent, notamment les biens de capitaux (-0,8% m.m) et les biens de consommation durables (-3,4% m.m). Au sein de ces derniers, l'industrie automobile baisse de -3,1% m.m et dénote avec la progression de l'industrie extractive (+1,3% m.m).

Il est probable que cette tendance globale baissière se soit poursuivie en septembre. En effet, d'après la FGV, la confiance des industriels a baissé de -0,5 pts en septembre pour atteindre 108,9 pts. Les divergences sectorielles devraient également perdurer. La crise hydrique pèse davantage sur les perspectives des industries énergivores car en plus de subir actuellement une

hausse des coûts de production, elles craignent de faire l'objet de mesures de rationnement l'année prochaine. **La pénurie des semi-conducteurs pèse particulièrement sur l'industrie automobile.** Les spécialistes ne s'attendent à une normalisation des chaînes de valeur des semi-conducteurs que d'ici le second semestre 2022. En conséquence, la semaine dernière, les constructeurs Renault, Fiat et Volkswagen ont annoncé des plans de suspension des contrats de travail, de départs volontaires ou des congés collectifs dans leurs usines brésiliennes¹.

Focus : la crise hydrique en 2021 et les risques de rationnement d'énergie en 2022 pèsent sur l'économie brésilienne.

Depuis le dernier trimestre 2020, le Brésil fait face à son pire épisode de sécheresse depuis 91 ans. Alors que 71,1% de la production électrique repose sur les barrages électriques, cette crise hydrique pèse sur l'économie brésilienne.

La crise hydrique pénalise la reprise post-pandémique en 2021. Depuis le T4 2020, le déficit de précipitations a asséché les barrages hydroélectriques, si bien qu'en septembre 2021, les réservoirs du Sud-Est/Centre-Ouest, sont au plus bas. Ils sont à 17,1% de leur capacité maximale, alors qu'ils représentent 70,1% de la puissance hydroélectrique installée du pays (cf. figure 1). **Face à cette situation, les autorités brésiliennes ont déjà pris des mesures de réduction volontaire de la consommation d'énergie électrique pour l'industrie et les ménages (concernant l'énergie résidentielle).** Un autre programme est en cours de discussions pour les organes publics fédéraux. Par ailleurs, pour compenser la réduction de la production des barrages hydroélectriques, des centrales de production thermoélectriques à gaz ou à charbon ont été mobilisées. Cependant, celles-ci étant plus coûteuses que les barrages, le prix de l'électricité a augmenté au cours de l'année². **Dès cette année, on**

¹ Selon le journal économique Exame, Renault a approuvé un programme de départs volontaires pouvant concerner 250 travailleurs et une suspension temporaire de contrat pour 300 employés. Fiat met quant à lui en place un programme de suspension de travail pouvant toucher jusqu'à 6 500 employés. Le

constructeur Volkswagen a annoncé qu'il mettrait 800 employés de son usine de São Paulo (Taubaté) en congé collectif. Article consultable [ici](#).

² L'utilisation accrue de l'énergie thermique dans le mix énergétique brésilien a entraîné la mise en vigueur du drapeau tarifaire rouge

constate deux conséquences principales sur l'économie. D'une part, la part croissante des usines thermiques dans le mix énergétique pèse sur le PIB, parce qu'elles génèrent moins de valeur ajoutée que les autres sources énergétiques. Les services économiques de Bradesco estiment ainsi qu'une hausse de 10 p.p. de la participation des usines thermiques dans la génération totale d'électricité ampute la croissance du PIB de 0,2 p.p. par trimestre, en glissement annuel (g.a.), ie. par rapport au même trimestre de l'année précédente. D'autre part, l'augmentation de la facture d'électricité alimente l'inflation. Bien que l'énergie électrique ne représente que 4,8% du panier de consommation des ménages, son augmentation de +21,1% en glissement annuel (g.a.) en août a contribué de 0,9 p.p. à l'inflation (qui se situe à 9,7% g.a.). Cette dynamique pèse non seulement sur la demande (consommation privée) mais également sur l'offre (coût de production et de financement), via la politique monétaire restrictive que la Banque Centrale du Brésil (BCB) est en train de mener pour contrer les pressions inflationnistes³.

La crise hydrique fait également courir un risque de restrictions forcées de la consommation et d'épisodes de coupure en 2022, ce qui rappelle la crise de l'*apagão* (black-out) de 2001⁴. En effet, non seulement les réservoirs sont actuellement à des niveaux historiquement bas (cf. figure 2), mais les prévisions de pluies d'ici la fin de l'année (i.e. en saison humide) ne présagent pas d'un remplissage suffisant (cf. figure 3). Cependant, par rapport au black-out de 2001, deux facteurs atténuent a priori les impacts d'une crise hydrique sur l'économie en 2022 : 1/ depuis 2001, la matrice énergétique du Brésil s'est diversifiée, lui offrant plus de « souplesse » en période de sécheresse (cf. figure 4) ; 2/ en 20 ans, les lignes de transmission électrique

ont doublé, permettant ainsi de procéder à des transferts d'énergie entre sous-régions (cf. figure 5). Ces éléments suggèrent ainsi que, si les autorités brésiliennes devront prendre des mesures de restriction forcée de la consommation, celles-ci devraient être moins importantes qu'en 2001. Toutefois, le risque d'un rationnement de la consommation n'est pas à exclure. Par exemple, les services de prévision d'Itau évaluent sa probabilité à 10% et considèrent que son impact sur le PIB pourrait être significatif : dans leur scénario de référence, dans le cas d'une restriction forcée de 10% de la consommation d'électricité (soit la moitié qu'en 2001), le PIB pourrait chuter de -1,5% en 2022⁵. Par ailleurs, les conséquences d'un rationnement de l'énergie pourraient également se répercuter sur l'économie par d'autres canaux : accélération de l'inflation, hausse du taux d'intérêt directeur de la BCB et des taux de marché, dépréciation additionnelle du réal, baisse des cours boursiers et hausse du chômage.

Le ministère de l'Economie prévoit un excédent commercial de 70,9 Mds USD en 2021.

Selon le Secrétariat du Commerce extérieur (Secex) du Ministère de l'Economie, la balance commerciale du Brésil a été excédentaire de +4,3 Mds USD en septembre (contre +5,1 Mds USD en septembre 2020). Les exportations en valeur s'élèvent à 24,3 Mds USD sur le mois (en hausse de +33,3% g.a.), et les importations en valeur à 20,0 Mds USD (en hausse de +51,9% g.a.)⁶.

Du côté des importations, la normalisation par rapport à l'année dernière, durant laquelle les achats extérieurs du Brésil étaient déprimés à cause

de niveau 1 en mai (surplus de 4,17 BRL pour 100 kWh), puis de niveau 2 en juin (surplus de 6,2 BRL pour 100 kWh). Cette dernière a été réajustée en juillet (surplus de 9,49 BRL) puis en septembre (surplus de 14,2 BRL).

³ Pour juguler les pressions inflationnistes, la BCB a augmenté son taux d'intérêt directeur de 2,0% en mars à 6,75% aujourd'hui.

⁴ De juin 2001 à février 2002, le régime de précipitations anormalement bas au Brésil avait provoqué non seulement de nombreuses pannes d'électricité, mais également des mesures de restriction volontaire et forcée de la consommation d'énergie.

⁵ A titre comparatif, Itau prévoit une hausse du PIB de +0,5% en 2022 dans leur scénario de base. La crise hydrique amputerait donc la croissance annuelle du PIB de 2,0 p.p.

⁶ Ces statistiques ne prennent pas en considération les effets du régime Repetro, qui gonflaient jusqu'à présent de manière « fictive » les exportations et surtout les importations de plateformes pétrolières. Depuis avril, le ministère de l'Economie exclue ces opérations des statistiques commerciales brésiliennes.

de la récession brésilienne et de leur renchérissement (dépréciation du réal), **se poursuit**.

En parallèle, les exportations continuent d'être soutenues par les produits phares brésiliens et par les achats des principaux partenaires commerciaux. Le soja, le minerai de fer et le pétrole brut représentent à eux seuls 44% des exportations depuis le début de l'année (contre 35,4% en 2020). La Chine demeure la première destination des exportations brésiliennes (33,6%), suivie des États-Unis (10,4%) puis de l'Argentine (4,1%).

Au global, les exportations en valeur restent majoritairement stimulées par la hausse des prix des matières premières (associée dans une large mesure à la reprise mondiale) : en cumulé depuis le début de l'année, le volume des exportations a progressé de +4,6% tandis que leurs prix ont progressé de +29%.

Les performances commerciales brésiliennes de cette année constituent déjà un record. Toutefois, la légère décélération des exportations depuis le pic de juin a amené le ministère de l'Économie à réviser sa projection de solde commercial pour 2021. **Les autorités brésiliennes prévoient désormais un excédent commercial de 70,9 Mds USD cette année (contre 105,3 Mds USD prévu en juillet).** Cette prévision est en ligne avec les attentes du marché et la projection de la BCB (70 Mds USD).

La BNDES lève 500 M USD auprès de la NDB pour soutenir des projets verts.

Ce lundi, la Banque Nationale de Développement Économique et Social (BNDES) a annoncé avoir levé 500 M USD auprès de la Nouvelle Banque de Développement (NDB, plus communément appelée « Banque des BRICS »).

Les ressources captées permettront de financer au moins cinq projets favorisant l'atténuation ou l'adaptation au dérèglement climatique. Plusieurs secteurs sont ciblés : la mobilité urbaine, la gestion des déchets, les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique, les villes durables, la protection des forêts et les services de réduction des émissions polluantes. Selon la BNDES, cette collaboration avec la NDB prévoit que jusqu'à 30% des ressources prêtées soient destinées à l'acquisition de titres verts (débentures) finançant ces secteurs spécifiques.

Le communiqué de la BNDES souligne par ailleurs que ce prêt permettra d'abonder le Fonds pour le Climat. Celui-ci est l'un des instruments de la politique nationale sur le changement climatique. Lié au ministère de l'Environnement et géré par la BNDES, il soutient des projets ou des études visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre ou à s'adapter au changement climatique. Depuis 2009, ce fonds aurait financé des projets d'investissement à hauteur de 600 M BRL.

Evolution des marchés du 1^{er} au 7 octobre 2021.

Indicateurs*	Variation sur la semaine	Variation cumulée sur l'année	Niveau
Bourse (Ibovespa)	-1,0%	-7,0%	110 914
Risque-pays (EMBI+ Br)	+7pt	+72pt	332
Taux de change R\$/USD	+1,7%	+6,0%	5,51
Taux de change R\$/€	+1,2%	+0,3%	6,36

* Données du jeudi à 12h localement. Sources : Ipeadata, Investing, Valor.

Figures de la semaine : la crise hydrique actuelle rappelle le *black-out* de 2001 mais le système énergétique brésilien a gagné en souplesse depuis 20 ans.

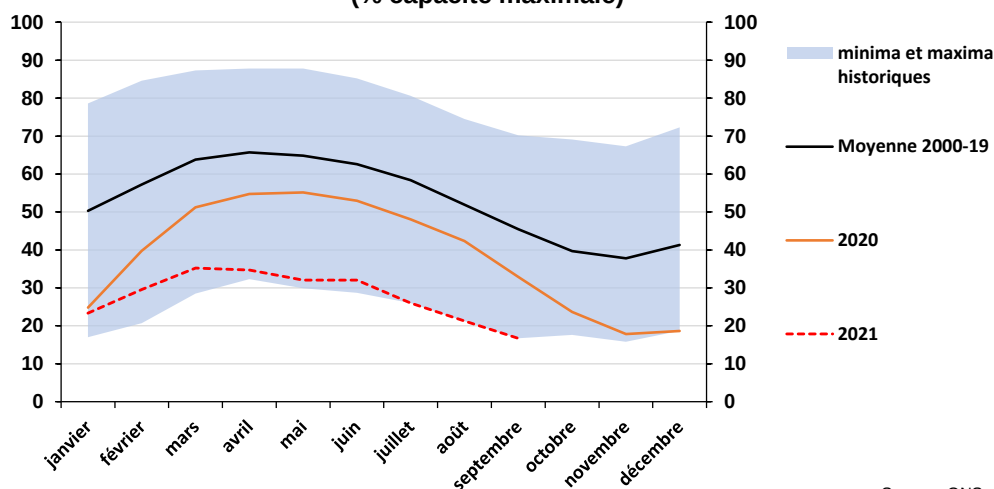
En raison du faible niveau de précipitations, le niveau des réservoirs est préoccupant, notamment celui du sous-système Sud-Est/Centre-Ouest. Alors qu'il représente 70,1% de l'énergie hydroélectrique installée au Brésil, il affiche une capacité électrique à des niveaux très faibles depuis le T4 2020 et les prévisions de pluies pour la fin de l'année ne présagent pas d'un remplissage suffisant.

Figure 1. Energie stockée des différents sous-systèmes hydriques au Brésil

	Energie stockée (% Capacité maximale)				Poids (%)			
	Nord	Nord-Est	Sud-Est/Centre-Ouest	Sud	Nord	Nord-Est	Sud-Est/Centre-Ouest	Sud
01/09/2017	32,7	9,2	24,2	36,2	5,2	17,8	70,0	6,9
01/09/2018	40,2	28,4	22,9	48,7	5,2	17,9	70,2	6,7
01/09/2019	48,9	43,9	31,0	42,0	5,2	17,8	70,0	6,9
01/09/2020	50,0	65,9	32,9	41,1	5,2	17,8	70,1	6,9
01/09/2021	60,9	40,5	16,7	28,6	5,2	17,8	70,1	6,9

Source : ONS.

Figure 2. Energie stockée dans le Sud-Est/Centre-Ouest (% capacité maximale)



Source : ONS.

Figure 3. Prévision de pluies au T4 2021 dans les principaux bassins hydrographiques du sous-système Sud-Est/Centre-Ouest

Principaux bassins du Sud-Est/Centre-Ouest	Poids dans le SE/CO	Niveau de pluviométrie par rapport à la moyenne		
		Octobre	Novembre	Décembre
Grande	25,3	Inférieur	Egal	Egal
Paraíba do Sul	3,6	Egal	Egal	Egal
Paraná	1,8	Inférieur	Inférieur	Egal
Paranapaíba	38,4	Egal	Egal	Inférieur
Paranapanema	5,8	Inférieur	Inférieur	Inférieur
São Francisco	1,3	Inférieur	Inférieur	Inférieur
Tietê	4,7	Inférieur	Inférieur	Egal
Tocantins	17,1	Egal	Egal	Egal

Source : Ipea, à partir des données ONS et Inmet.

Toutefois en 20 ans, le Brésil a réduit l'importance de l'hydroélectrique dans son mix énergétique (de 94% à 71,1%) et a développé ses lignes de transmission électrique, ce qui lui apportera plus de « souplesse » en cas de crise hydrique et atténué ses conséquences économiques.

Figure 4. Répartition de la production d'électricité par source d'énergie (% du total)

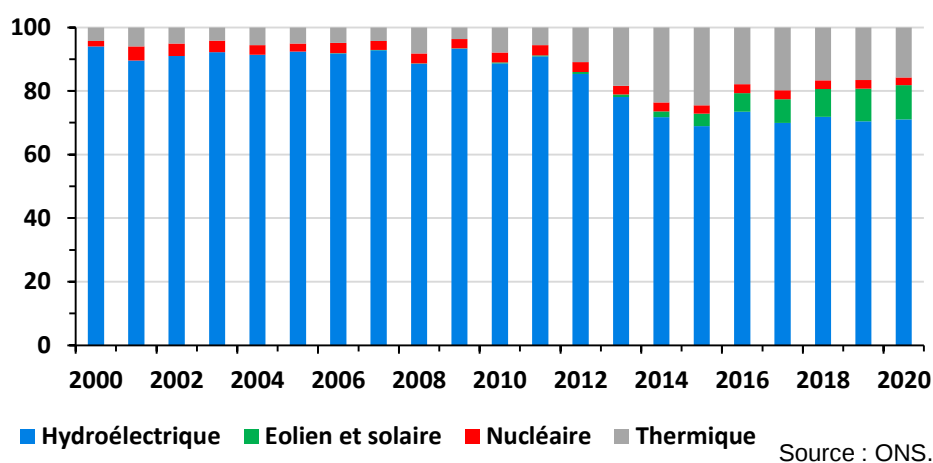
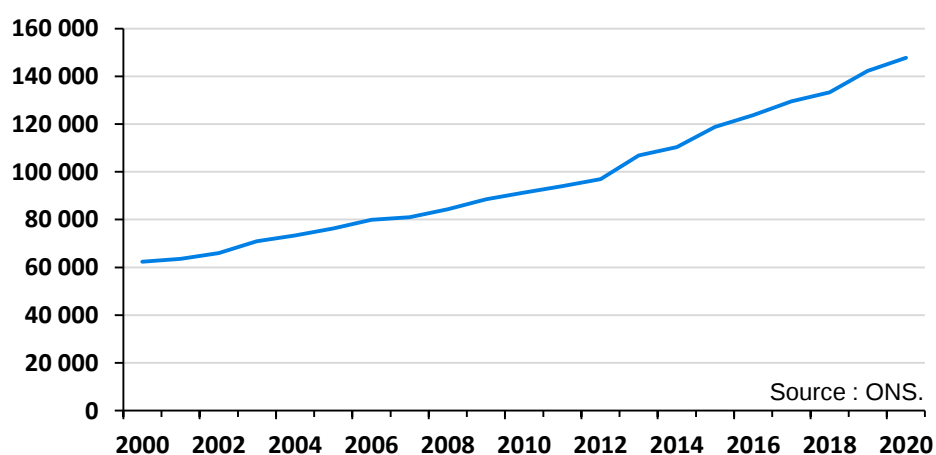


Figure 5. Extension des lignes de transmission électrique (km)



La direction générale du Trésor est présente dans plus de 100 pays à travers ses Services économiques.
Pour en savoir plus sur ses missions et ses implantations : www.tresor.economie.gouv.fr/tresor-international